

Joachim Sartorius

Alexandrie

Un cycle

traduit de l'allemand par Lorand Gaspar

Joachim Sartorius est né en Bavière, a passé son enfance à Tunis et la moitié de sa vie d'adulte à New York, à Istanbul et à Chypre. Directeur général des Instituts Goethe de 1996 à 2000. Depuis, il dirige les festivals de musique, de film, de théâtre et de danse à Berlin. Quatre recueils de poésie. Éditeur des œuvres complètes de Malcolm Lowry et de William Carlos Williams en Allemagne, et traducteur de Wallace Stevens et de John Ashbery. Sa poésie est inspirée par le monde méditerranéen ; familier de la langue et de la littérature françaises ; des poètes comme Saint-John Perse et Jouve ont fortement marqué ses débuts.

DERRIÈRE LA BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE

Sur le mur de la salle de billard
la tache encore des cheveux du jeune homme
aux hanches d'acrobate
qu'aimait le poète et dont
l'infidélité lui parut d'aussi peu d'importance
que la colonne de Pompée.
La jalousie fut 5 minutes de pluie brune, harassée
devant le rideau de perles, une irruption
d'alexandrinienne apathie dans le vent léger
sur le lac de Maréotis.
Dont le crocodile, une momie aujourd'hui,
– attrait principal du musée gréco-romain –
s'étire sur son lit de bois
amas de poudre acide d'écailles et de chair vermoulues
pas réel, durable.

ALEXANDRIE

Il était assis là-bas à cette table de marbre,
Disait le vieux garçon de café, sous les ventilateurs désuets,
qui tournaient paresseusement en ce temps déjà
sous le plafond en stuc Art Nouveau,
la vie était confortable¹ : plage de Stanley,
Glymenopoulo et la charmante petite
Zizinia, à présent un cinéma,
où l'on jouait La Tosca durant la saison,
La Bohème et Lohengrin (le Wagner le plus sévère
alors accepté au sud de Naples). Il était assis, là-bas, un Grec
parmi une dizaine de milliers d'autres Grecs
qui ne percevaient guère le demi million d'Égyptiens.
Il vivait dans une Europe imaginaire,
arrêtée au temps de Strabon : « le plus vaste
entrepôt du monde habité », aujourd'hui
pierres et mer
et un sentiment d'immense épuisement.

1. En français dans le texte.

PULVÉRISÉ DANS LA VAPEUR BRÛLANTE

Des petites pierres tombent sous les pas
en passant devant l'Atheneion, le Café Pastroudis,
le long des trottoirs éventrés
près des restes du hammam,
que naguère durant six mois l'on chauffa
avec des livres, sur l'ordre du Calife,
de même que 4000 autres bains publics d'Alexandrie.
Cela dura six mois pleins,
selon les témoins oculaires, c'est alors
que furent brûlés tous les rouleaux de la Grande Bibliothèque.
Pauvre pays ! Tout engourdi encore par les désordres dynastiques,
l'air de laine brûlante, les seins des nourrices noircis,
se dissolvait la tentative d'amasser toute connaissance,
« la tentative de dépasser » selon les mots d'un vieux rhéteur
« les frontières du monde », dans l'étincellement, la vapeur brûlante
autour des corps gras et gris des conquérants
« pulvérisé dans la vapeur », si cela existe,
mais tout n'existait-il pas rue de Rosette,
l'ancienne route de Canope
qui s'appelle charia Horreya aujourd'hui ?
De nouveau y déambulent les marchands de figues
à pas rapides,
des petites pierres tombent dans leurs appels
les colorient de mensonges, embellies par la corniche
bruissement éternel peut-être
de l'existence du monde.

ALEXANDRIE, BOULEVARD DE RAMLEH, 1903

Comme l'écriture au crayon sur la vieille carte postale,
Déposé N° 10 le démontre, Ramleh est le nom d'un site balnéaire,
d'une rue principale du quartier des étrangers de la ville
et d'une gare avec des trains vers le littoral.

Sur la carte le boulevard s'élançait dans un
rougeolement de poussière vers la gare,
comme s'il devait être de tout temps possible
de fuir la torpeur de l'été en direction de la mer,
en direction de Ramleh, en direction d'Athènes.

Tout l'ennui pourri de ce quartier,
ce dont Carlo Mieli, le fabricant de la carte coloriée,
ne croyait pas être, est là :
une apathie sans odeur
comme une rose en soie cirée.

Où se trouve l'Orient ? Monsieur Mieli en a pris soin.
Tout près des résidences des étrangers,
leurs marquises et balcons blancs,
et les figurines sur la rue, trop petites
pour être vraiment inexpressives,
il a fait place à une rotonde.

Dans ce cercle on perçoit la Nubienne voilée,
l'homme au fez et le garçon prostitué.
Ils posent sous des feuilles de bananier effrangées
avec des visages désormais immobiles,
dissous en points bruns sous la loupe,
points qui pourraient être n'importe quoi, c'est à dire rien,
ou seulement la chaleur dispersée de ces corps,
de la couleur et la dureté de l'olive.

Pourtant le regard retourne sans cesse
vers ce boulevard désert, vers ce petit bonhomme,
habillé à l'européenne,
qui dans une ruelle devant la gare change de direction
et prend pour finir une petite rue sombre,
Cavafy peut-être, quarante ans à l'époque,
bien que tout s'y oppose et tout soit
pour la découverte de la proximité de la mer.

YEUX & PINCES

En mer, posé sur quatre crabes de verre
se dressait le Phare, une des merveilles du monde.
Vingt pieds sous l'eau, entièrement de verre furent les bêtes,
et si grandes qu'un homme de tout son long étiré
ne pouvait enlacer une des pinces, comme
nous l'apprennent des témoignages nombreux. Ce doit donc être juste.

Du phare

rien ne nous est parvenu, de la cuirasse de verre étincelle aujourd'hui
encore

la mer. Nous y croyons par amour de ce scintillement,
et parce que le port fût désigné comme lieu de constructions
extravagantes.

En témoignent les plans d'une nouvelle bibliothèque,
munie de tours de fer et de bronze sous le miroir de la mer
et d'un tunnel sous la mer allant jusqu'à Chypre. Mais la guerre
contre Pergame à propos de papyrus et de livres devint coûteuse
et arrêta beaucoup de choses.

Beaucoup d'illusions. Beaucoup d'amours.

Elles s'éteignirent comme les yeux, écrivit l'ami sentimental
du poète. Une permission de descendre à terre
sur un lit de fornication blanc comme la fleur de kalla
(« et promets de me le dire quand cela arrive »)
se termina en éclats de verre, en traces noires de freinage
sur le quai... Et nulle part un renvoi à
ce que les lèvres et la peau se rappelaient, hors
ce qui est dit en ses vers, qui restent occupés d'eux-mêmes,
et agités à cette heure de la nuit.

LA CHAMBRE AU-DESSUS DU CAFÉ

Couleur de crevettes
sous la chemise bleue
c'est ainsi qu'il se le représente.
Été. Été
son nom.
Viendra-t-il ?
Vient-il ?
La clarté est tout à coup
dans l'entrée, les voix du café.
L'été est brun couleur de blattes
brun le bois du lit.

Ils cachent le tumulte
sous la langue.
Sûreté du roulis
dans la lumière de cette chambre.
La proximité trouvée
ils ne s'arrêtent pas.
Ils la font durer.

CAVAFY CONTREDIT SÉNÈQUE

Tu es comme une fleur disait-il en allemand.
Il le disait à chacun. Il ne voulait pas croire
qu'Alexandrie fût un de ces bordels
offerts par les dieux, dans lesquels nous
sommes libres sans entraves. À la maison, 7 rue Lepsius
il n'allumait pas la lumière pour mieux pouvoir jouer
avec les images et souvenirs *défundus*.
Entre les pages des vieux livres
il cherchait tes cils. De temps à autre parfois
il te disait, à toi ou à un autre invité :
j'ai envie d'aller dans la chambre à coucher.
Cet accent, plus léger de jalousie
en jalousie ! Il levait
l'étouffant baldaquin
de ses beaux bras blancs et flasques.
Regarde ce qu'ils ont fait de moi
semblait-il dire, ce qu'ils ont
écrit sur moi. Prends-le !

CELUI QUI BOIT DE MOI

Jamais cette égyptienne
ne se laissa embrasser par un grec.
Cela eut dérangé ses lèvres.
Pourtant elle écrivait des vers.
Elle en déchirait, la vieille glacée.
Elle laissa pousser ses cheveux
pour tes pieds blancs
Je ne suis que ça disait-elle, seins,
figue, boucles. Yeux de dattes.
Naguère (il était une fois) lorsqu'elle apparut
le silence se fit.
Elle alla du même souffle que son écriture,
du même pas que les éraflures
cueillies dans des noirs ovales au fond de la cuisse.
Ah, la pesanteur des cordes de la pluie !
Elle repose. Ce vers une tombe de l'amour.

LITANIE

Il monte à Sarwat. Après San Stefano,
Zizinia, Mazloum, Glymenopoulo, Sidi Gaber,
Cleopatra, Sporting, Imbrahimieh, Camp de César,
Chatby, Mazarita, il descend à Ramleh.

Il a mangé des noix et du lointain
plus proche à présent, a vu la mer. Maintenant
il est près de la villa de Ludovico Salvatore, lequel
écrivit ici « Rêveries d'hiver dans mon jardin
de Ramleh » (publié en 1914 à compte d'auteur
à Prague). Il a de la peine à entendre les voix
si différentes selon leur espèce.

Dans leur *fracas de frondaison*, comme on bondit d'une phrase à l'autre,
il se répète encore une fois les noms de toutes les stations.

ALEXANDRIE (2)

Ce n'est pas sur les yeux, mais aux
branchies que tu peux voir si la perche
fut prise cette nuit, enseignent les *mazmazelles*
au marché de poisson dans la rue Memphis.
Il traînasse sous la toile de voile,
épiant les conversations, le bruit que font les longues cuillères
dans les hauts verres de limonade. « L'Égypte possède les heures les plus
longues
au monde » se rappelle-t-il et une autre phrase
de sa mère : « Comment demander à quelqu'un
d'aimer quelqu'un de la même façon ? »
C'était la nuit, et il était rentré en secret du quartier Attarine,
enveloppé dans son châle et chapeau.
Ils bavardèrent sur le balcon, sous une étoile jaune de Chypre, et dans son
souvenir
(se souvenant que le jeune travailleur grec
sentait le yaourt à l'aisselle) il se sentit
soudain pur et soulagé. Pur comme
lors d'une purification ou en en prenant son parti,
comme dans un témoignage.

RÉCIT DE RIKA

Un jour, lorsque nous arrivions avec la petite valise, raconte Rika Sengolopoulos, il pleurait. Il prit le bloc de papier et écrivit dessus : « Cette valise je l'avais acheté il y a 30 ans, à la hâte, pour un voyage au Caire afin de me divertir. À l'époque je fus jeune et beau, et non point hideux. » Dans la valise il avait mis sa vieille robe de chambre, celle avec le passement rouge et l'ensemble des poèmes sur des feuillets détachés. Il ne voulait pas recevoir le patriarche quand il vint sans s'annoncer à l'hôpital, puis il le reçut tout de même et obtint, ce n'est pas solidement établi, les sacrements. Pas assez matérialiste, l'homme d'Alexandrie avait un grain de peur devant l'inconnu. Je n'ai pas trouvé sa tombe.

CE QUI SUBSISTA

Au consulat grec, sous le toit,
sous les poutres, cuisent et
et se déchirent
les restes : deux fauteuils, le bois sombre
tout blanc de sueur à l'endroit de la main,
un miroir turque avec marquetterie, et anneaux
où pendent des récipients de laiton bizarres
pour brûler de l'encens naguère ? Tout
est lourd, chargé de poussière, les cruches d'eau
peintes de *rosae hibernicae*, la bibliothèque
saccagée et pillée.

Tout cela ne rime à rien.

Si jamais il y eut un possesseur de ces restes,
il ne doit être nulle part ou enfui par delà la mer
ou dans l'autre direction par delà les lacs salés
ou encore collé derrière ce miroir,
avec son ombre, ses manières civilisées,
son vieux châle dans lequel il se cachait
quand il faisait irruption dans la rue Anastasi.
Illisibles sont devenus les restes
comme l'eau qui passe sur les pierres.
Comme l'éclat s'éteint par l'éclat.